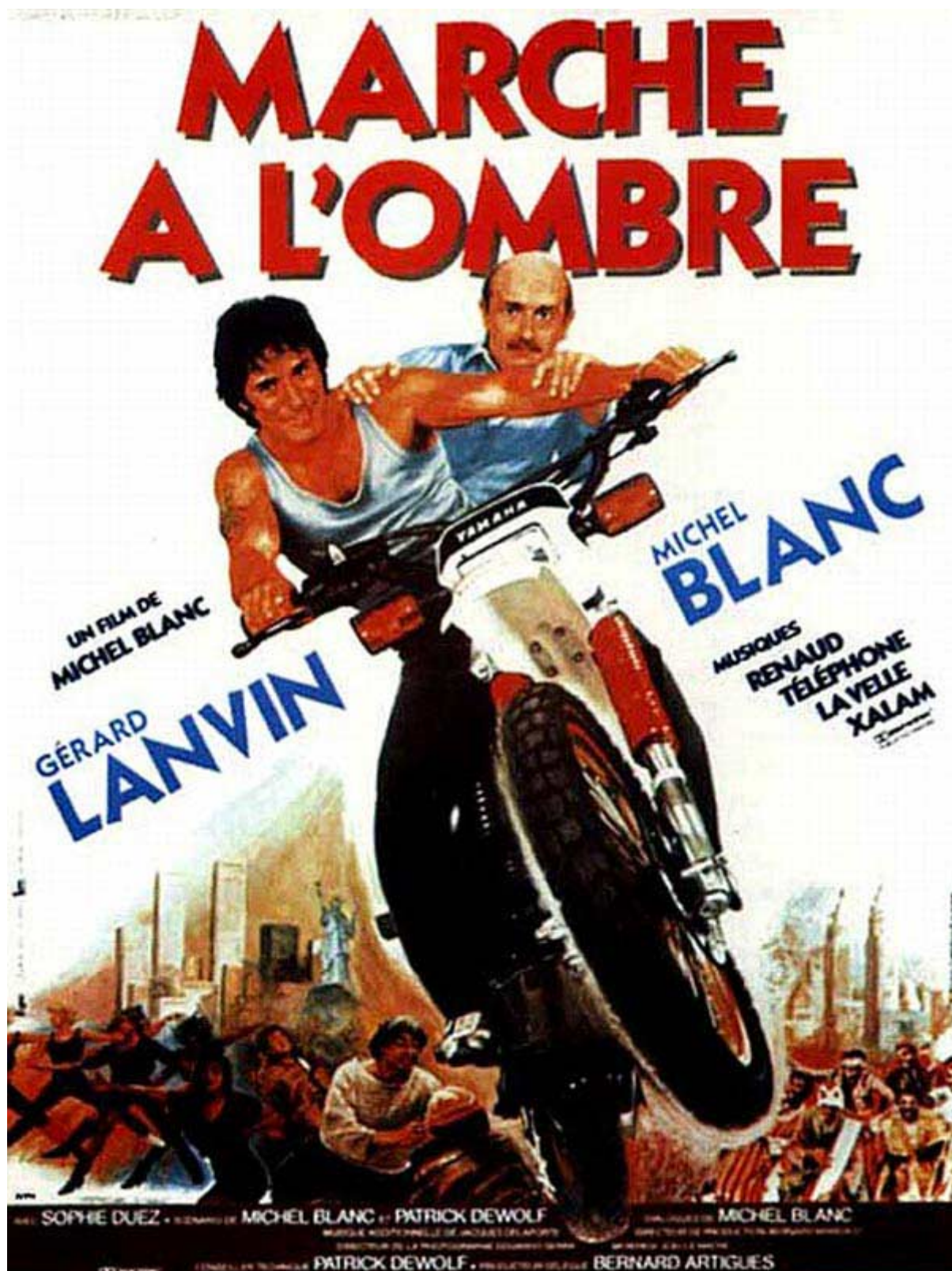


Marche à l'ombre de Michel Blanc (avec Gérard Lanvin, Sophie Duez, Katrine Boorman...) 1984



Genre : duo imparable, buddies ou pas

Scénar : les deux amis reviennent en France après un énième plan hasardeux, *François*, le costaud volontaire et *Denis*, le malingre aux

entorses « qui s'infectent », hypocondriaque qui râle et vomit souvent... Leur pote *Gérard* est censé les attendre à Paris mais *Denis* a des doutes et, pour une fois, il n'exagère pas, les galères s'enchaînent... Faut reconnaître que les deux ne sont pas commodes à supporter... *François*, qui ment comme un arracheur de dents, voit des femmes, *Denis* lui ne fait que les voir passer, leur situation sans domicile n'est pas facile tous les jours, avec leur unique guitare ils font la manche mais comble de malchance pour *Denis*, *François* le dragueur prend souvent le pas sur l'ami, c'est cette fois la magnifique *Mathilde* qui l'accueille dans ses bras... Question logis, ils rencontrent un noir qui les mène vers un squat où ils pourront rester un peu et, qui sait, trouver du taf ?

Premier film de [Michel Blanc](#) en tant que réalisateur (il a multiplié les petits rôles depuis le milieu des années 1970, mais aussi les scénarios, avant de cartonner, comme tout le **Splendid**, avec [Les Bronzés](#)), *Marche à l'ombre* est un pur classique de la comédie *made in France*, sorte de pendant de chez nous du *buddy movie* initié aux États-Unis mais qui rappelle aussi tout à tour **Laurel et Hardy** ou [Astérix et Obélix](#), sauf que les deux hommes sont alternativement très lourds tous les deux, chacun à sa manière, mais dans le même temps tellement touchants (oserait-on un « tellement humains » ?), les acteurs dans leur rôle respirant la bonté et l'amitié véritable, et **Satan** sait qu'il en faut pour supporter un *François* régulièrement bande-à-part ou un *Denis* cyclothymique (*Jean-Claude Dusse* est devenu un séducteur plutôt doué, mais question pétard, faut qu'il arrête, les renards, tout ça...)

Le film, bourré de tête connues (**Sophie Duez**, lumineuse, mais aussi les « tronches » **Jean-François Dérec**, **Bernard Farcy**, [François Berléand](#), **Dominique Besnehard** ou encore...[Patrick Bruel](#) !), est aussi l'occasion d'une balade dans le cœur de la capitale française des années 1980 : le Paris interlope de la débrouille, le Paris des terrains vagues et des trafics louches, le Paris des musiciens du métro dans les courants d'air horribles, le Paris des CRS qui chassent le malheur... Une belle évocation de la galère aux super dialogues, contenant un sacré paquet de scènes mythiques et se voyant de plus nantie d'une bande originale farcie de succès-type de l'époque et de groupes encore supportables pour le moment : **TÉLÉPHONE**, **Renaud** (le morceau est tellement plus chouette chanté par **Michel Blanc**, tellement plus « vécu » et plus « juste »)...mais aussi **Bach** et **Couperin** ! Le bon goût, jusqu'au bout !

<https://www.youtube.com/watch?v=ZgUFd7kPZj8>

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.